



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE
Secrétariat général pour l'administration

Défense et Histoire

La lettre électronique du Centre d'études d'histoire de la défense – N°5 (32)

1 Editorial.....	2
« Armées d'Etat - armées privées de l'antiquité à nos jours »	2
2 Actualité scientifique	3
2.1 13 et 14 mai 2008 : colloque international.....	3
2.2 23 mai 2008 : 5e rencontre franco-allemande d'histoire militaire.....	4
3 La recherche.....	5
3.1 Les allocations de thèses.....	5
3.2 Les masters	5
4 Dossiers.....	6
Mémoire de la colonisation, des guerres et des crimes de guerre en Asie orientale au XXe siècle, de octobre à décembre 2007.....	6
5 Revue de presse internationale.....	9
6 Recensions	12
6.1 Roch Legault et Magali Deleuze.....	12
6.2 Stephan Martens.....	13
6.3 Yann Le Bohec en collaboration avec François Hinard.....	14
6.4 Bragard Philippe, Chanet Jean-François, Denis Catherine et Guignet Philippe (dir.)	14
6.5 Paul-David Régnier.....	14
6.6 Marie-Danielle Demélas	15
6.7 Farid Ameer	15
6.8 Bernard Gainot.....	16
6.9 Jean-Paul Charnay (dir.)	16
6.10 Olivier Forcade	16

« Armées d'Etat - armées privées de l'antiquité à nos jours »

Les 27 et 28 mars 2008, dans l'amphithéâtre « Austerlitz » du Musée de l'Armée, à l'Hôtel national des Invalides, s'est tenu le colloque international que le CEHD en partenariat avec la Fondation Saint Cyr et le Centre d'études et de recherche de l'école militaire (CEREM), a consacré cette année à l'étude et à la mise en perspective dans le temps et l'espace d'un thème de réflexion qui, dans les conflits aujourd'hui en cours, tend à devenir chaque jour plus prégnant.

L'objet de cette rencontre n'était donc pas tant d'étudier les armées privées et le mercenariat en tant que tels, mais bien les rapports dialectiques existant entre les armées « d'état » et les armées « privées », avec toutes les réserves nécessaires quant à l'emploi de tels termes pour des périodes durant lesquelles ils ne sont pas aussi clairement marqués qu'actuellement : quand, pourquoi et comment des armées « privées » sont « étatisées » ? Quand, comment et pourquoi des armées « d'état » sont « privatisées » ? Mais aussi comment cohabitent de telles forces lorsqu'elles combattent dans le même « camp » ?

Le colloque a commencé par une table ronde méthodologique au cours de laquelle ont été établis les paradigmes de base de la problématique. Là, comme à plusieurs reprises durant cette manifestation, la parole ne fut pas seulement donnée aux historiens, mais aussi à des représentants d'autres disciplines et aux spécialistes d'autres aires géographiques, dont les modes d'interrogation, les objets d'étude et les outils conceptuels peuvent permettre à l'histoire de progresser. De même, tout au long du colloque, les questions économiques, juridiques, de philosophie politique... furent constamment posées, ne serait-ce que pour examiner la question de la naissance et du développement de l'état moderne, de son appareil bureaucratique et de cet instrument majeur que constitue la force armée. Au passage, les images habituellement associées au mercenariat et à l'entreprise « militaire » privée furent considérablement réévaluées, de même que leurs rôles et fonctions. À tous ces titres, les différentes communications traitant d'exemples particuliers contribuèrent à jalonner la réflexion générale confirmant la nature complexe et difficilement cernable de la problématique.

Les affaires maritimes – et même aériennes – ne furent pas en reste puisque la question de la guerre de course fut abordée, et les intervenants montrèrent bien à quel point cette question du rapport public/privé est en grande partie à l'origine même de pans entiers du droit maritime. Mais ce furent peut-être les communications présentées par les trois historiens anglo-saxons invités, deux britanniques et un canadien, qui se sont inscrites le plus parfaitement dans la problématique centrale de cette rencontre, montrant à quel point c'est bien dans le monde britannique que cette tradition est non seulement la plus ancienne, mais également posée dans les termes les plus « parfaits ». Une approche aux cotés de laquelle les pratiques françaises ont pu parfois s'apparenter, au mieux, à de l'artisanat, au pire, à de l'amateurisme. Ceci a d'ailleurs été aussi rappelé du côté français.

Les actes de ce colloque devraient être publiés dans quelques mois et constitueront alors un outil intellectuel précieux pour aider à penser tant d'éventuels questionnements ultérieurs des historiens que les stratégies des décideurs militaires et politiques.

Jean-Christophe ROMER

Directeur du centre d'études d'histoire de la défense

2.1 13 et 14 mai 2008 : colloque international

« Guerre, diplomatie et opinion. Les négociations de paix à Paris et la fin de la guerre au Vietnam (1968-1975) »

Colloque organisé par l'université Paris I/UMR-IRICE, en partenariat avec le CEHD :

- Hugues Tertrais, maître de conférences HDR à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne (UMR-CNRS IRICE),
- Pierre Journoud, chargé de recherches au Centre d'études d'histoire de la Défense (CEHD, ministère de la Défense) et chercheur associé à L'IRICE,
- Lieu : Paris, Invalides, auditorium Austerlitz
- Contact : Pierre Journoud (pierre.journoud@cegetel.net ; 01 41 93 22 97 ou 06 16 51 31 86),
- Langues : français-anglais (traduction simultanée)

France :	Robert Frank, professeur d'histoire des relations internationales (Université Paris I Panthéon-Sorbonne) et directeur de l'UMR-CNRS IRICE Jean-Christophe Romer, professeur d'histoire des relations internationales (Université Strasbourg III) et directeur du CEHD Hugues Tertrais, maître de conférences HDR en histoire des relations internationales (Paris I) Pierre Journoud, docteur en histoire (Paris I) et chercheur au CEHD
Vietnam :	Nguyen Van Khanh, recteur de l'Université des Sciences Sociales et Humaines (ussh) de Hanoi, professeur d'histoire contemporaine
Etats-Unis :	Jeffrey Kimball, professeur à l'université de Miami James Hershberg, associate professor en histoire contemporaine (Université George Washington)

Programme de la journée du mardi 13 mai 2008

9h15 : Introduction par Robert Frank (professeur à Paris I et directeur de l'UMR-IRICE) et Jean-Christophe Romer (professeur à Strasbourg III et directeur du CEHD).

9H30-12H30

Négociations et pays tiers (1968-1973), sous la présidence de Jeffrey Kimball, professeur à l'université de Miami

- James Hershberg (George Washington University), *Prelude to Paris: New Evidence on Italy, Vietnam, and "Killy"*
- Pierre Journoud (CEHD), La France, cinquième partie aux pourparlers de paix sur le Vietnam ?
- Lorenz Luthi (McGill University, Montreal), *Beijing and Moscow during the Paris negotiations between Hanoi and Washington*
- Chen Jian (Cornell University), *China, the Vietnam War, and the Path toward the Paris conference, 1968-1973*
- Yuko Torikata (Osaka University), *On the Fringe of Empires: the Vietnam War and Japan's Search for an Independent Role in Asia*
- Matthew Jones (University of Nottingham), *On the margins: Britain, the Vietnam War, and the road to the Paris peace agreement, 1968-73*

14h15-17h45

Le processus de paix américano-vietnamien (1968-1973), sous la présidence de François Bujon de L'estang, ambassadeur de France

- Lien-Hang Nguyen (University of Kentucky), Hanoi: *Negotiating While Fighting or Just Fighting ?*
- Pierre Asselin (Chaminade University of Honolulu), *Hanoi's Strategy in the Secret Paris Negotiations, 1969-1973*
- Nguyen Manh Ha (Vietnamese Institute of Military History, Hanoi), *Paris Peace Talks. The double standard policy "stick and carrot" of R. Nixon and H. Kissinger*
- Larry Berman (University of California, Davis), *Not a Moment of Peace: Afterthoughts on No Peace No Honor*
- Jeffrey Kimball (Miami University), *What Recent Evidence Tells Us about the Termination of the American War in Vietnam, 1969-1973*
- Antoine Coppolani (Université Montpellier III), Diplomatie et outil militaire : le cas des négociations sur la fin de la guerre au Vietnam, 1972-1973.
- George Veith (chercheur indépendant), *The Politburo and the Paris Peace Accords: The Decision for War, Peace, and the Return to War, June 1971-June 1973*

19h45-21h45

« Guerre et négociations. Images et témoignages », table ronde animée par Christopher Goscha, professeur à l'Université du Québec à Montréal (UQAM)

- Présentation des archives de l'INA, par Christine Barbier-Bouvet (INA),
- Projection de quelques images d'archives de l'INA, commentée par Pierre Journoud (CEHD),
- Projection d'un diaporama de caricatures de presse, commentée par Cécile Menétrey-Monchau (UNESCO),
- Témoignages d'anciens acteurs des négociations, par ordre alphabétique :
 - Raymond Aubrac, fonctionnaire international à l'ONU, intermédiaire entre Américains et Vietnamiens dans les négociations secrètes (1967-1975),
 - François Bujon de L'estang, conseiller de l'ambassadeur de France aux États-Unis en charge des affaires vietnamiennes (1969-1973), ambassadeur de France aux États-Unis (1995-2002),
 - John Gunther Dean, conseiller politique de l'ambassadeur des États-Unis à Paris, en charge des affaires vietnamiennes (1965-1969), ministre-conseiller au Laos (1972-73), ambassadeur des États-Unis au Cambodge (1974-75),
 - Henri Froment-Meurice, ambassadeur de France, directeur d'Asie du ministère des Affaires étrangères français (1969-1975),
 - Luu Doan Huynh, expert des États-Unis au Ministère des Affaires étrangères (MAE) de la République démocratique du Vietnam (RDV) en 1966-67, puis de la Chine entre 1968 et 1977,
 - Nguyen Khac Huynh, membre de la délégation de la RDV aux négociations de Paris (1968-1973), membre de la délégation du Gouvernement Révolutionnaire Provisoire (GRP) à la conférence entre les deux parties sud-vietnamiennes, expert du MAE du GRP (1975),
 - Jean Tu Tri, consultant pour le « groupe de suivi des négociations » auprès du ministre des Affaires étrangères de la République du Vietnam (Tran Van Lam), pendant toute la durée des négociations

Programme de la journée du mercredi 14 mai 2008

9H15-12H15

Les engagements contre la guerre en France et aux États-Unis, sous la présidence de Pierre Melandri, professeur à l'Institut d'Études Politiques de Paris

- Sylvain Pons (Paris I), Le Parti Communiste Français et les négociations de Paris
- Laurent Jalabert (Université de Nantes), Un mouvement d'opposition à la guerre : le FSI, Front Solidarité Indochine
- Sabine Rousseau (IEP de Lyon), 1973 : conférences alternatives et Troisième force
- David Schalk (Vassar College), Vietnam et Irak : Les intellectuels américains face à la guerre
- Marianna Sullivan (College of New Jersey), *Vietnam and Irak : A Comparison of Public Opinion*

14h00-17h15

Les accords de Paris et leur (non-)application (1973-1975), sous la présidence de Nguyen Van Khanh, recteur de l'USSH (Hanoi)

- Michel Fournié (INALCO), La marque de l'histoire : analyse des négociations et de la Campagne Hô Chi Minh dans les manuels et les textes littéraires édités en RSVN
- Nguyen Vu Tung (International Relations Institute, Hanoi), The Paris Peace Accord in the DRV's overall strategy (1973-75)
- Ilya Gaiduk (Institute of World History, Moscou), After Peace: Moscow, Hanoi and the Implementation of the Paris Peace Accords
- Pierre-Richard Feray (Université de Nice), Les accords de Paris et l'antagonisme entre les Khmers Rouges et les révolutionnaires vietnamiens
- Monique Chemillier-Gendreau (Paris VII), La question des réparations de guerre et l'évolution du droit international [sous réserve]
- Cécile Menétrey-Monchau (UNESCO), De la guerre à la paix : la transition diplomatique post-conflit entre les États-Unis et le Vietnam, 1975-1976

Conclusions du colloque par Hugues TERTRAIS (Paris I). Clôture à 17h30

2.2 23 mai 2008 : 5e rencontre franco-allemande d'histoire militaire

« L'image du militaire en Allemagne et en France aux XIXe et XXe : Armées, soldats : regards croisés (II) »

Journée d'études organisée en coopération avec l'Institut historique allemand de Paris et le Militärgeschichtliches Forschungsamt

Programme de cette journée

9H15-10H45

- Accueil et introduction par Stefan Martens, directeur adjoint de l'Institut historique allemand de Paris et Jean-Christophe Romer, professeur à l'université de Strasbourg III, directeur du Centre d'études d'histoire de la défense.
- Président de séance : Jean-Christophe Romer
- Linda Braun, doctorante à l'université de Bielefeld : « "Notre Landwehr". La France et son rôle dans la conscription en Prusse »

Débat

11H00-12H30

- Patrice Buffotot, directeur de l'Observatoire européen de sécurité, Centre de recherches politiques de la Sorbonne : « L'influence du modèle de conscription allemand sur le modèle français, de l'entre-deux-guerres aux années 1970 ».
- Christian Kehrt, chercheur au Musée Allemand, institut de recherche sur l'histoire technique et l'histoire des sciences : « Les soldats des forces aériennes allemandes dans l'entre-deux-guerres. Expériences, expectations et identité. »

Président de séance : Jörg Echternkamp, chercheur et responsable de projet au Militärgeschichtliches Forschungsamt de Potsdam (FB I)

14H00-15H30

- Jean-Luc Leleu, ingénieur de recherche (CNRS) au Centre de recherche d'histoire quantitative à l'université de Caen : « Ennemis imaginés - ennemis jurés : les soldats de la Waffen-SS vus par les alliés occidentaux ».
- Claude d'Abzac-Epezy, chargée de recherches au Centre d'études d'histoire de la défense : « La France vue par les prisonniers de guerre allemands, 1945-1948 : préjugés, propagande, expériences vécues ».

Débat

15H45-17H00

- Thorsten Loch, commandant de compagnie, ancien chercheur au MGFA : « Le visage de la Bundeswehr. Les images des soldats dans la publicité d'enrôlement 1955-1970 ».

Débat

Conclusions par Bernd Wegner, professeur à l'université Helmut Schmidt de la Bundeswehr, Hambourg

La mission première du CEHD est d'encourager et d'animer la recherche relative à l'histoire de la Défense sous tous ses aspects et pour toutes les périodes historiques. Les jeunes chercheurs peuvent ainsi bénéficier d'allocations de recherche accordées par le conseil scientifique de la recherche historique de la défense et le CEHD.

3.1 Les allocations de thèses

- **M. Bergounioux Paul** : " La révolution française, un nouveau rapport politique à la guerre, 1776-1799 ", sous la direction de M. Pierre Serna, université Paris I
- **M. Camacho Carlos** : " Les modèles militaires européens à l'épreuve en Amérique Latine : le cas de la guerre entre le Pérou et la Colombie (1932-1933) ", sous la direction de Mme Annick Lemperiere, université Paris I
- **Mlle Cheron Bénédicte** : " Un cinéma d'aventure et de guerre : l'œuvre de Pierre Schoendoerffer ", sous la direction de M. Jacques Fremeaux, université Paris IV
- **M. El Ghali Adnen** : " Habitat, guerre et mystique dans l'Islam médiéval : l'architecture du djihâd dans le bilâd el-shâm (milieu XIe - fin XIIIe) ", sous la direction de M. Jean-Michel Mouton, EPHE
- **M. Gauss Olivier** : " Les remplois dans la construction antique: le cas des fortifications d'Apamée de Syrie ", sous la direction de M. Thierry Petit, université de Strasbourg II
- **M. Lecerf Pierre** : " Le "style indirect" dans la guerre antique : stasis et prises de villes. (l'exemple de la Grèce hors Asie -490 -280 avant J.C.) ", sous les directions de MM. Hervé Coutau-Begarie (EPHE) et Jean-Nicolas Corvisier (université d'Artois)
- **M. Neveu Cédric** : " La répression nazie dans les zones annexées (1940-1945) ", sous la direction de M. Jean Quellien, université de Caen
- **M. Pouty Thomas** : " La répression par mise à mort en France occupée, 1940-1944. Etude sur les condamnés à mort et les victimes de la "politique des otages" ", sous la direction de M. Jean Quellien, université de Caen
- **M. Prevelakis Constantin** : " Les implications internationales, politiques et stratégiques, des projets français de fronts d'orient (Balkans, Turquie, Caucase), 1938-1940 ", sous la direction de M. Georges-Henri Soutou, université Paris IV
- **M. Rabinovich Alejandro** : " La société guerrière. Pratiques, discours et valeurs militaires au Rio de la Plata. 1806-1852 ", sous la direction de M. Juan-Carlos Garavaglia, EHESS
- **M. Saït Aziz** : " Les prévôtés, de la drôle de guerre à l'étrange défaite (1939-1940). Organisation et missions ", sous la direction de M. Jean-Noël Luc, université de Paris IV
- **M. Vergnaud Baptiste** : " Les fortifications en Asie Mineure de la fin de l'Age du Bronze au début de l'époque hellénistique", sous la direction de M. Jacques des Courtils, université de Bordeaux III

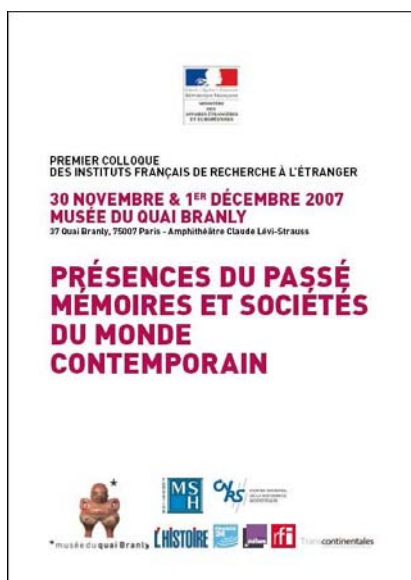
3.2 Les masters

- **M. Bihan Benoist** : " Le renouveau de la cavalerie dans les armées occidentales ♦ l'époque moderne: le cas du développement des unités de hussards en France, 1693-1763 " ", sous la direction de M. Bernard Gainot, université Paris I
- **M. Byledbal Anthony** : " Les Pakeha et frères d'armes de la New Zealand Tunnelling Company: vie des hommes et du corps d'une unité de tunneliers " ", sous la direction de Mme Annie Crepin, université d'Artois

Mémoire de la colonisation, des guerres et des crimes de guerre en Asie orientale au XXe siècle, de octobre à décembre 2007

Depuis les années 1970, la mémoire est devenue un objet d'étude à part entière pour les sciences sociales, tout particulièrement pour les historiens. Le vocabulaire qui s'y rapporte est désormais largement internationalisé. Plusieurs intellectuels français ont joué un rôle décisif dans l'émergence et l'approfondissement de la réflexion épistémologique : le sociologue Maurice Halbwachs, pionnier des travaux sur la mémoire collective, l'historien Pierre Nora, à l'origine d'un vaste chantier intellectuel sur les lieux de mémoire, et le philosophe Paul Ricœur, auteur de travaux majeurs, notamment sur la notion de « travail de mémoire » développée en réaction aux excès du « devoir de mémoire ». La mémoire joue un rôle fondamental dans les constructions identitaires, les rapports bilatéraux entre états et les processus d'intégration régionaux. Elle n'est pas seulement un enjeu récurrent du débat public et politique ; elle est aussi, d'une certaine manière, actrice de l'histoire, en sorte que l'histoire contemporaine des tragédies qui ont jalonné le XXe siècle ne peut plus s'écrire sans recourir aux réflexions sur la mémoire qui en a été conservée. D'ailleurs, le succès des associations mémorielles et de la « judiciarisation » de la mémoire interpellent depuis quelques années les chercheurs en sciences sociales et humaines, autant que les pouvoirs publics.

Récemment, plusieurs manifestations scientifiques ont été consacrées aux « traces du passé » dans le présent ; aux « traces » de guerre¹, de génocides ou de massacres dans les mémoires collectives. En raison du 70e anniversaire du massacre de Nankin, il a beaucoup été question de la politique d'expansion coloniale poursuivie par le Japon avant et pendant la seconde guerre mondiale, et des conflits de mémoire qui en ont résulté.



Ainsi, dans le cadre d'un ambitieux colloque réuni au musée des Arts premiers, les 30 novembre et 1er décembre derniers sous les auspices du ministère des Affaires étrangères et européennes et de la Fondation Maison des Sciences de l'Homme, Lionel Babicz, chercheur à la Maison franco-japonaise de Tokyo, est revenu sur la mémoire de la brève occupation coloniale du Japon en Corée (1910-1945). Inscrite dans la mémoire collective des Coréens comme une époque de souffrances et d'humiliation, cette parenthèse coloniale a suscité un regain de nationalisme en Corée. Le problème a été évacué lors des accords de normalisation signés entre les deux pays en 1965. L'année du 50e anniversaire de la défaite du Japon et de la libération de la Corée aurait pu être celle d'un nouveau départ dans les relations nippo-coréennes, le Premier ministre japonais ayant exprimé ses regrets. En 1998, l'empereur et le Premier ministre ont même fourni des excuses écrites, mais sans aller jusqu'au geste espéré par les Coréens – une visite de l'empereur en Corée. De ce point de vue, une occasion a été perdue lors du mondial de 2002, organisé conjointement par Tokyo et Seoul. Pourtant, selon Lionel Babicz, le passé a continué de peser sur le présent, en même temps que les attitudes semblaient s'inverser : les Coréens du Sud sont de moins en moins nationalistes et de plus en plus libérés de leurs complexes vis-à-vis du Japon. Au contraire, surtout depuis la fin de la « diplomatie des excuses » avec le Premier ministre Junichiro Koizumi, le Japon, en prise avec ses problèmes de mémoire, est perçu comme de plus en plus nationaliste.

Les visites controversées de M. Koizumi au sanctuaire de Yasukuni, et plus généralement la crispation d'une partie des Japonais sur leur passé militaire et impérial, ont été cœur d'une journée d'études organisée par l'UMR-IRICE, sur la mémoire du massacre de Nankin, soixante-dix ans, presque jour pour jour, après son déclenchement². À partir du 13 décembre 1937, en effet, les soldats nippons, alors engagés dans une guerre d'expansion coloniale en Chine, se sont livrés pendant de longues semaines au massacre de 100 000 à 300 000 soldats et civils chinois –



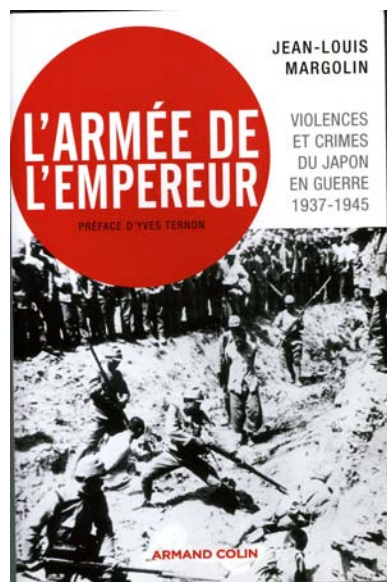
¹ En 2003-2004, le CEHD avait déjà contribué à nourrir la réflexion sur la bataille de Dien Bien Phu et sa mémoire, à l'occasion des commémorations du cinquantenaire et des colloques organisés avec l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne. Voir en particulier : Pierre Journoud et Hugues Tertrais (dir.), *1954-2004 : la bataille de Dien Bien Phu entre histoire et mémoire*, Paris, SFHOM, 2004, 257 p. Les actes peuvent être commandés à l'adresse suivante : Société Française d'Histoire d'Outre-Mer – 15 rue catulienne – 93 200 Saint-Denis (sfhom@noos.fr).

² L'Institut Historique Allemand, avec le soutien de l'Institut d'Histoire du Temps Présent, a lui aussi organisé une table ronde, le 1^{er} octobre 2007, en présence des historiens japonais Tokushi Kashara (spécialiste du massacre de Nankin) et Takao Matsumura (spécialiste de l'unité 731) et de l'avocat Hiroshi Oyama qui a dirigé le groupe des avocats de victimes chinoises de la seconde guerre mondiale.

souvent instrumentalisé, le bilan des victimes varie selon les auteurs –, ainsi qu’au viol de milliers de femmes chinoises. L’ampleur de la controverse à laquelle l’histoire de ce grand massacre du premier XXe siècle a donné lieu, servant de « caisse de résonance à un conflit bien plus large sur le rôle futur de la Chine et du Japon en Asie au 21e siècle³ », justifiait pleinement que lui soit consacrée une première journée d’études en France.

L’introduction méthodologique de Robert Frank (directeur de l’UMR-IRICE) sur les rapports entre mémoire et histoire a été suivie par la projection d’un documentaire de Michael Prazan intitulé : *Nankin : la mémoire et l’oubli*. Ce film, dont la qualité tient non seulement à l’approche prudente et rigoureuse de son auteur, mais aussi aux témoignages des bourreaux et des victimes du massacre qu’il a pu filmer, ne pouvait mieux introduire le débat scientifique sur l’événement et sa remémoration. La première partie de cette journée a été consacrée à l’historiographie de l’événement. Hugues Tertrais (UMR-IRICE) a entamé la discussion par un rappel du contexte historique, soulignant au passage que la seconde guerre mondiale en Asie constituait en quelque sorte le parent pauvre de l’historiographie française. Yang Daqing (*George Washington University*), a rappelé que les premières études d’historiens sur le massacre de Nankin n’ont débuté qu’après une longue période d’amnésie et dans la dynamique provoquée par la reprise des relations diplomatiques sino-japonaises en 1972, en particulier grâce à la publication des premières archives japonaises sur les atrocités dans les années 1980. Mais les historiens ont rapidement été mis au défi par la relative popularité des ouvrages révisionnistes japonais. L’estimation du nombre de victimes du massacre a varié en fonction des écoles et il est parfois difficile d’établir la frontière, à propos des révisionnistes qui en minimisent systématiquement le bilan, entre les vertus du positivisme méthodologique et le risque d’une instrumentalisation idéologique des chiffres. Finalement, les années 2000 ont été celles d’une véritable « globalisation » du massacre, dans le contexte d’une concurrence croissante des mémoires victimaires chinoises et japonaises. Fabrice Virgil (UMR-IRICE) est revenu ensuite sur le tabou de la violence sexuelle des soldats nippons à Nankin. Sans doute ces violences étaient-elles destinées à terroriser la population chinoise en détruisant la filiation, dans le cadre d’une guerre pressentie comme longue et dure face aux masses chinoises. Longtemps occultées par les auteurs aussi bien que par les victimes, cette violence sexuée – la plus inavouable – alimente désormais les débats publics et les relations sino-japonaises officielles. Corine Defrance (UMR-IRICE) a introduit la comparaison avec le processus de réconciliation franco-allemand pour en souligner surtout les limites. Après la seconde guerre mondiale, il y a eu successivement procès des bourreaux nazis, expression ultérieure de regrets de la part des autorités allemandes, puis réconciliation franco-allemande préparée par la société civile. Mais le contexte historique, marqué par la guerre froide et la construction européenne, était tout à fait spécifique, après trois guerres entre la France et l’Allemagne. Or, ni les autorités japonaises ni les autorités chinoises ne sont prêtes à s’ouvrir à un rapprochement de type franco-allemand. Au contraire, le traumatisme unique subi par les Japonais à Hiroshima et Nagasaki a contribué à oblitérer la responsabilité des bourreaux et, de son côté, Pékin se cantonne plus que jamais dans un rôle de procureur du Japon. De sorte que la survalorisation de la mémoire de part et d’autre multiplie les tensions et justifie les affrontements de demain, comme dans les relations franco-allemandes de l’entre-deux-guerres. Plus appropriée apparaît, pour Corine Defrance, la comparaison avec le couple France-Algérie : attente d’excuses d’un côté, refus de repentance de l’autre, tentatives d’influencer le contenu de l’Histoire...

La deuxième séance de cette journée d’études a tenté de mieux faire comprendre les origines du massacre et ses implications mémorielles.



Dans une présentation synthétique de son ouvrage *L’Armée de l’empereur. Violences et crimes du Japon en guerre, 1937-1945*⁴, Jean-Louis Margolin (irsea, Université de Provence) a décrit les conditions d’apparition de la violence au Japon : l’idéalisation d’une tradition féodale clairement recomposée ; le processus de fascisation du régime avec un mélange d’ultranationalisme, de xénophobie et de centralisation autoritaire ; la rigidité du comportement militaire et la sévérité des châtiments au sein de l’armée. Cependant, les soldats se sont comportés, selon Jean-Louis Margolin, en bourreaux consentants (de nombreuses exactions ne sont imputables qu’à leurs propres initiatives), à l’image d’une société sous contrainte, imprégnée de culture de guerre, mais elle-même largement complaisante. Il n’y a d’ailleurs jamais eu le plus petit début d’une résistance organisée au régime et la violence n’a jamais été une violence de guerre civile, comme dans la Chine communiste, mais une violence tournée vers l’extérieur, dans le cadre de la guerre-éclair du Japon et des fuites en avant qu’illustrent les offensives sur Nankin et Pearl Harbour. En commentant cet ouvrage qu’il a qualifié d’« étude fondamentale sur la violence asiatique du XXe siècle », Jean-Luc Domenach (CERI-FNSP) a néanmoins refusé de mettre sur le même plan, comme l’auteur lui paraissait avoir laissé entendre dans son ouvrage, la polémique anti-japonaise massivement organisée en Chine, d’une façon délibérée et minutieuse, et les révisionnistes japonais qui demeurent peu nombreux. Il a également rappelé que la Chine n’avait pas seulement été brutalisée par les Japonais, mais qu’elle s’était brutalisée elle-même. Du reste, tout au long de la seconde guerre mondiale, Mao a sciemment laissé les

troupes du Guomintang se faire éliminer par les troupes japonaises.

³ Rana Mitter, « Le massacre de Nankin. Mémoire et oubli en Chine et au Japon », *XXe siècle. Revue d’histoire*, n° 94, avril-juin 2007, p. 19.

⁴ Jean-Louis MARGOLIN, *L’armée de l’empereur. Violences et crimes du Japon en guerre, 1937-1945*, Paris, A. Colin, 2007, 480 pages (préface d’Yves Terson). Voir aussi : J.-L. MARGOLIN, « Nankin, 1937. Le premier massacre de la Seconde Guerre mondiale », *L’Histoire*, n° 326, décembre 2007, p. 6-13.

Hisaki Kenmochi (Université de Shizuoka) a détaillé les grandes étapes de la querelle des manuels scolaires japonais. Au cours une première phase, des années 1950 aux années 1970, celle-ci a d'abord été une polémique exclusivement nippon-japonaise. Après la démocratisation favorisée par l'occupation du Japon par les Américains, le contexte de guerre froide a suscité un retour en arrière : à partir de 1956, le système d'autorisation de publication a été renforcé ; des manuels jugés trop « négatifs » sur l'histoire du Japon ont été supprimés, comme celui du professeur Ienaga en 1963. Toutefois, ce dernier a eu en partie gain de cause devant la justice en 1970. La deuxième phase, qui a débuté en 1982, a transformé cette querelle intestinale en source de tension internationale avec la Chine et la Corée, sans pour autant interrompre la polémique entre Japonais. En 1986, un manuel révisionniste minimisant le massacre de Nankin a été autorisé pour les lycéens. En s'en prenant à une « conception masochiste de l'Histoire », le « révisionnisme populaire » a connu un réel essor. La deuxième édition d'un manuel révisionniste, en 2005, conjuguée avec les visites répétées de M. Koizumi au temple Yasukuni, ont suscité de nouvelles protestations de la Chine et de la Corée. Toutefois, Hisaki Kenmochi a relativisé la popularité des révisionnistes : si la frontière entre chercheurs sérieux et révisionnistes paraît plus floue qu'auparavant, une majorité de Japonais, mieux informés à cet égard, s'accorde à reconnaître les exactions japonaises pendant la seconde guerre mondiale. Et la constitution récente de groupes de travail entre Japonais, d'une part, Coréens et Chinois de l'autre, augure de nouvelles avancées.

Sinologue, Françoise Kreissler (INALCO) a présenté l'histoire de l'ancien mémorial de Nankin inauguré le 15 août 1985, que les autorités chinoises viennent de remplacer par un nouveau, trois fois plus grand. Le monument célébrait non seulement la mémoire des « compatriotes assassinés par les agresseurs militaires japonais lors du massacre de Nankin », mais aussi celle d'une poignée de personnalités occidentales qui ont contribué à sauver de nombreuses vies. Le nom de l'Allemand John Rabe a été souvent cité, en raison de son appartenance au parti Nazi et du symbole qu'il était devenu à Nankin, une sorte de « Schlinder de Chine ». Car les Chinois ont abandonné la lecture héroïque de leur passé au profit d'une attitude de victimisation que traduit notamment leur prétention à ériger le massacre de Nankin au rang d'un Holocauste (il n'y a d'ailleurs pas de traduction du mot « Shoah » et l'« Holocauste » est traduit ainsi : « massacre de Juifs par les Nazis »). Psychanalyste (UMR-IRICE), Eva Wiel a présenté le mémorial de Nankin comme le paradigme du travail de mémoire : si Nankin n'est pas comparable à la Shoah, les mécanismes psychiques à l'œuvre dans l'histoire individuelle et collective des deux événements sont comparables. Le modèle de transmission de la Shoah est perçu comme un modèle extraordinaire pour tous les traumatisés et il n'est pas surprenant que les Chinois le convoient également.

En conclusion de cette journée, Annette Wieworka (UMR-IRICE) a justement souligné l'extraordinaire succès de la comparaison entre Nankin et la Shoah, même si elle ne résiste pas à une réflexion intellectuelle sérieuse. Elle a rappelé que l'étude du massacre proprement dit était insuffisante et que cette carence de la connaissance historique – précocement et partiellement comblée, comme bien souvent, par le journalisme et la littérature – pouvait expliquer l'influence des révisionnistes, le succès de l'hypercritique, selon le mot de Pierre Vidal-Naquet à propos des négationnistes.

Cette conclusion en forme d'appel au devoir d'histoire fait écho aux exhortations que le prix Nobel de littérature japonais lui-même, Kenzaburo Oe, a adressées à ses compatriotes lors de sa visite au mémorial de Nankin, face à un groupe de survivants du massacre : « Les survivants d'Hiroshima, expliquait-il, ont poussé leur réflexion sur la paix dans le monde à un niveau très élevé, touchant ainsi à la tolérance universelle. [...] Nous, les Japonais, devons assumer notre responsabilité. Nous devrions réactiver la réflexion nous permettant d'assumer notre responsabilité d'agresseur⁵. »

Pierre Journoud

Chargé de recherche au CEHD

⁵ Michaël Prazan, *Le massacre de Nankin 1937. Entre mémoire, oubli et négation*, Paris, Denoël, 2007, p. 286-287.

Army History, hiver 2008 : Todd A. Shallat, « American Gibaltars – Army Engineers and the Quest for a Scientific Defense of the Nation, 1815-1860 » ; Taylor V. Beattie, « Continuing the Search for Sergeant York ».

Cold War History, vol. 7, n° 4/2007 : Frédéric Bozo, « Mitterrand's France, the End of the Cold War, and German Unification – A Reappraisal » ; Lorenz M. Lüthi, « The People's Republic of China and the Warsaw Pact Organization, 1955-63 » ; Dennis Deletant, « 'Taunting the Bear' – Romania and the Warsaw Pact, 1963-89 » ; Shu Guang Zhang, « Constructing 'Peaceful Coexistence' : China's Diplomacy Toward the Geneva and Bandung Conferences, 1954-55 » ; Michael S. Goodman, « The Dog That Didn't Bark – The Joint Intelligence Committee and Warning of Aggression ».

Cold War History, vol. 8, n° 1/2008 : Alexander Clarkson, « Home and Away – Immigration and Political Violence in the Federal Republic of Germany, 1945-90 » ; Benedikt Schoenborn, « Bargaining With the Bear – Chancellor Ehrhard's Bid to Buy German Reunification, 1963-64 » ; Columba Peoples, « Sputnik and 'Skill Thinking' Revisited – Technological Determinism in American Responses to the Soviet Missile Threat » ; Antoine Bousquet, « Cyberneticizing the American War Machine – Science and Computers in the Cold War » ; Edwina S. Campbell, « A Comment on Michael Cox's 'Another Transatlantic Split ? American and European Narratives and the End of the Cold War' ».

Intelligence and National Security, vol. 22, n° 5/2007 : Numéro spécial « Intelligence and the Art of Command » – Huw Davies, « Intelligence and the Art of Command, 1799-1945 » ; Michael Duffy, « British Intelligence and the Breakout of the French Atlantic Fleet from Brest in 1799 » ; Huw Davies, « The Influence of Intelligence on Wellington's Art of Command » ; Stephen Manning, « Learning the Trade – Use and Misuse of Intelligence during the British Colonial Campaigns of the 1870s » ; Edward M. Spiers, « Intelligence and Command in Britain's Small Colonial Wars of the 1890s » ; Alex Marshall, « Russian Intelligence During the Russo-Japanese War, 1904-05 » ; Greg Kennedy, « Intelligence and the Blockade, 1914-17 – A Study in Administration, Friction, and Command » ; Pia Molander, « Intelligence, Diplomacy, and the Swedish Dilemma – The Special Operations Executive in Neutral Sweden, 1939-45 » ; Kevin Jones, « A Curb on Ambition – Intelligence and the Planning of Eighth Army's Liri Valley Offensive, May 1944 » ; Jon Robb-Webb, « Anglo-American Naval Intelligence Co-operation in the Pacific, 1944-45 ».

Intelligence and National Security, vol. 22, n° 6/2007 : Mathilde von Bülow, « Myth or Reality ? The Red Hand and French Covert Action in Federal Germany during the Algerian War, 1956-61 » ; Stephen Marrin, « Intelligence Analysis Theory – Explaining and Predicting Analytic Responsibilities » ; P.R.J. Winter, « A Higher Form of Intelligence – Hugh Trevor-Roper and Wartime British Secret Service » ; Manuela Williams, « Mussolini's Secret War in the Mediterranean and the Middle East – Italian Intelligence and the British Response » ; Jerry D. Ennis, « What Did Angleton Say About Golitsyn ? » ; « Review Essay – 'Déjà Vu All Over Again' – Counterinsurgency and the 'American Way of War' ».

Intelligence and National Security, vol. 23, n° 1/2008 : Numéro spécial : « Spying in Film and Fiction » ; Stan A. Taylor, « Introduction – Spying in Film and Fiction » ; Loch K. Johnson, « Spies in the American Movies – Hollywood's Take on Lese Majesté » ; Nicholas Dujmovic, « Hollywood, Don't You Go Disrespectin' My Culture –The Good Sheperd Versus Real CIA History » ; Charles McCarry, « Intelligence in Fiction » ; Frederick P. Hitz, « The Truth of Espionage is Stranger than Fiction » ; Stan A. Taylor, « The Depiction of Congressional Oversight in Spy Film and Fiction – Is Congress the New Meddler ? » ; David Bewley-Taylor, « Crack in the Lens – Hollywood, the CIA and the African-American Response to the 'Dark Alliance' Series » ; Shannon Mollie Epps, « The Bourne Actuality – A Look at Reality's Role in the Bourne Identity Novel and Film » ; Mark T. Berger, « Review Essay – The Real Cold War Was Hot – The Global Struggle for the Third World ».

Naval War College Review, vol. 60, n° 4, automne, 2007 : George H. Quester, « Two Hundred Years of Preemption » ; Marty Bollinger, « Did a Soviet Merchant Ship Encounter the Pearl Harbor Strike Force ? ».

Naval War College Review, vol. 61, n° 1, hiver 2008 : James R. Holmes, « 'A Striking Thing' – Leadership, Strategic Communications, and Roosevelt's Great white Fleet ».

Militärgeschichte n° 4/2007 : Karl-Heinz Lutz et Marcus von Salisch, « Les réformes militaires en Allemagne au début du 19e siècle » ; Jean Pascal Lejeune, « Le projet d'armée européenne – La France et l'Allemagne face à la Communauté européenne de Défense, 1950-1954 » ; Romedio Graf von Thun-Hohenstein, « Le maréchal von Witzleben – Vie et rôle d'un officier allemand dans la résistance » ; Holger Bütow, « Georges Armstrong Custer – la mort d'une star des médias » ; Thomas Palaschewski, « Les combats de barricades du 18 mars 1848 à Berlin ».

MHQ – Military History Quarterly, vol. 20, n° 2, hiver 2008 : Ed Offley, « Buried at Sea » (sur l'affaire du sous-marin nucléaire Scorpion) ; James S. Corum, « The Year Air Power Came of Age » (sur l'emploi de l'aviation dans les Flandres, en 1917) ; Victor Davis Hanson, « New Lights on Ancient Battles » (sur de nouvelles interprétations des batailles de Salamine et de Chéronée) ; Jeffrey J. Clarke, « The Champagne Campaign » (1944) ; Dennis Showalter, « European Power Projection » (époque moderne) ; Paul G. Gillespie, « The Ultimate Weapon » (sur l'apparition des munitions de précision) ; Willard Sterne Randall, « The First American Victory » (guerre d'Indépendance américaine) ; Stephen W. Sears, « Building the Army of the Potomac (guerre de Sécession) » ; Jonathan North, « Experience of War – Blood and Butchery in the Crimea » (guerre de Crimée).

MHQ – Military History Quarterly, vol. 20, n° 3, printemps 2008 : Thomas Fleming, « George Washington's Tears » (guerre d'Indépendance américaine) ; Douglas Porch, « Churchill's Counterfeit Nation » (invasion britannique de l'Irak, en 1941) ; Joseph A. Springer, « Big Ben's Fight for Life » (guerre du Pacifique) ; Joshua Shepherd, « Slaughter on the Wabash » (guerres indiennes, 18e siècle) ; Hugh Sebag-Montefiore, « The Mechelen Affair » (campagne de 1940) ; Noah Andre Trudeau, « Kill-Cavalry's Ride to the Sea » (guerre de Sécession) ; Kevin L. Cook, « Flying Blind » (sur l'emploi de l'Army Air Corps américain dans la poste aérienne, dans les années 30) ; Jonathan North, « Experience of War – 'Nobody Knew Who Was in Charge' » (sur l'infanterie française à Quatre-Bras).

The Journal of Military History, vol. 72, n° 1, janvier 2008 : Peter H. Wilson, « Defining Military Culture » ; Ronald F. Kingsley & Harvey J. Alexander, « The Failure of Abercromby's Attack on Fort Carillon, July 1758, and the Scapegoating of Matthew Clerk » ; Mark van de Logt, « 'The Powers of the Heavens Shall Eat of My Smoke' : The Significance of Scalping in Pawnee Warfare » ; Xu Guoqi, « The Great War and China's Military Expedition Plan » ; Mary Glantz, « An Officer and a Diplomat ? The Ambiguous Position of Philip R. Faymonville and the United States-Soviet Relations, 1941-1943 » ; Bradley Lynn Coleman, « Recovering the Korean War Dead, 1950-1958 – Graves Registration, Forensic Anthropology, and Wartime Memorialization ».

The Journal of Slavic Military Studies, vol. 20, n°4/2007 : Stephen J. Cimbala, « Going Ballistic Over Missile Defenses –What Matters and Why » ; James W. Peterson, « An Expanded NATO Confronts Terrorism and Instability » ; Kristian Atland, « The Introduction, Adoption, and Implementation of Russia's 'Northern Strategic Bastion' Concept, 1992-99 » ; Robert W. Kruz & Charles K. Bartles, « Chechen Suicide Bombers » ; Stéphane Lefebvre, « Russian Intelligence Activities in Canada – The Latest Case of an 'Illegal' » ; Dana Drenkowski & Lester W. Grau, « Patterns and Predictability – The Soviet Evaluation of Linebacker II » ; Frank Ellis, « The Great Fatherland War in Soviet and Post-Soviet Russian Literature » ; Jerzy Bedzmirowski, « The Navy of the Polish People's Republic in the Warsaw Pact, 1955-91 » ; Bartosz Nabrdalik, « How a Nation Outlived its State-Polish Partitions and their Impact on the Citizens of the Former Commonwealth » ; Zdenek Vesely, « The Security of a Small State – The Historical Experience of the Czech Republic » ; Leo J. Daugherty III, « A Leatherneck Reports – The Correspondance of Naval Attaché to St. Petersburg in World War I – Lieutenant General James Carson Breckinridge, USMC, on Russia, 1916-18, Part II » ; Charles D. Melson, « German Counterinsurgency in the Balkans – The Prinz Eugen Division Example, 1942-44 » ; Timothy P. Mulligan, « Escape from Stalingrad – Soviet Nationals with the German Sixth Army ».

The Journal of Slavic Military Studies, vol. 21, n° 1/2008 : Stephen J. Cimbala, « Byzantine War and Strategy – Pertinent Lessons for Today and Tomorrow » ; Mag. Bart Nabrdalik, « South Eastern Poland Between 1939 and the Final Soviet Frontier Demarcation in 1951 – The Destruction of an Ethnic Mosaic » ; Alena N. Eskridge-Kosmach, « Russia in the Boxer Rebellion » ; Vladimir Spartakovich Mil'bakh, « Political Repression of the Pacific Ocean Fleet Commanders and Chiefs in 1936-39 » ; Alexander Hill, « The Icebreaker Controversy and Soviet Intentions in 1941 – The Plan for the Strategic Deployment of Soviet Forces of 15 May and Other Key Documents » ; Lee Baker, « Explaining Defeat – A Reappraisal of 'Operation Bagration', 1944 » ; David M. Glantz, « The Struggle for Stalingrad City – Opposing Orders of Battle, Combat Orders and Reports, and Operational Maps, Part 1 – The Fight for Stalingrad's Suburbs, Center City, and Factory Villages, 3 September-13 October 1942 ».

Small Wars & Insurgencies, vol. 18, n° 4/2007 : Huw Bennett, « The Other Side of the COIN – Minimum and Exemplary Force in British Army Counterinsurgency in Kenya ».

Small Wars & Insurgencies, vol. 19, n° 1/2008 : Walter C. Ladwig III, « Supporting Allies in Counterinsurgency – Britain and the Dhofar Rebellion » ; Eric James, « Media, Genocide and International Response – Another Look at Rwanda ».

Voenno Istoricheskii Journal n° 12/2007 (572) : F.I. Golikov, « Le renseignement militaire soviétique avant l'invasion hitlérienne de l'URSS » ; G.S. Lupin, « La création de la défense antimissiles du territoire national » ; E.L. Ezhukov, « Concepts historiques de protection des frontières de l'État russe » ; V.V. Lapin, « La stratégie de l'armée russe dans les guerres du Caucase des 18e et 19e siècles » ; V.L. Gerasimov, « Débats sur le développement d'une aviation navale, 1921-27 » ; N.Ya. Gurban, « Les relations sino-soviétiques en Extrême-Orient, 1924-29 ».

War in History, vol. 15/1, janvier 2008 : S.P. MacKenzie, « The Ethics of Escape – British Officer POWs in the First World War » ; Paul Harris & Sanders Marble, « The 'Set-by-Step' Approach – British Military Thought and Operational Method on the Western Front, 1915-17 » ; Talbot Imlay, « Preparing for Total War – The Conseil Supérieur de la Défense Nationale and France's Industrial and Economic Preparations for War after 1918 » ; Kiril Feferman, « The Food Factor as a Possible Catalyst for Holocaust-Related Decisions – The Crimea and the North Caucasus » ; Terence Zuber, « Everybody Knows There Was a 'Schlieffen Plan' – A Reply to Annika Mombauer ».

War & Society, vol. 26, n° 2, octobre 2007 : Richard J. Reid, « Revisiting Primitive War – Perceptions of Violence and Race in History » ; John Moremon, « The Professional Soldier Left High and Dry – Military Pensions of the Australian Staff Corps and its Antecedents, 1903-1948 » ; Stephen Heathorn, « ‘A Great Grey Dawn for the Empire’ – Great War Conspiracy Theory, the British State and ‘The Kitchener Film’ (1921-1926) » ; Sharif Gemie & Fiona Reid, « Chaos, Panic and the Historiography of the Exode (France, 1940) » ; Douglas C. Peifer, « Selfless Saviours or Diehard Fanatics ? West and East German Memories of the Kriegsmarine and the Baltic Evacuation » ; Jeremy Kuzmarov, « The Myth of the ‘Addicted Army’ – Drug Use in Vietnam in Historical Perspective ».

6.1 Roch Legault et Magali Deleuze



Lendemain de guerre

Actes du colloque organisé par le collège militaire royal du Canada, mars 2004, publication 2006. ISBN 2-89596-041-0, diffusé en France par CEDIF/ DNM



La Gestion des après-guerre en France

Actes du colloque du 9 novembre 2006 organisé par l'Université d'Orléans et le service départemental de l'ONAC du Loiret, publié par ONAC sous la direction de Karine Guéritat, 2008, p. 21-36. (non commercialisé, disponible sur demande à l'ONAC Loiret, 4 rue Marcel Proust 45000 Orléans)

« Après-guerres », « lendemains de guerre », « fins de guerres »..., cette thématique relative à l'issue des conflits a été largement abordée, ces dernières années par plusieurs séminaires de recherche français, par exemple au centre d'histoire de Sciences-Po (Guillaume Piketty et Bruno Cabannes) ou à l'université de Paris IV (Jacques Frémeaux et Michèle Battesti) dont les travaux ont été publiés dans le cahier du CEHD n° 31. Cette problématique a fait également l'objet de colloques, comme celui tenu au collège militaire royal du Canada en mars 2004 ou celui organisé conjointement par l'université d'Orléans et l'ONAC du Loiret en novembre 2006. La convergence vers ce thème résulte de parcours divers : les conséquences des guerres récentes en Afghanistan et en Irak, la difficulté de la réadaptation à la vie civile des combattants, la nécessité de penser une nouvelle diplomatie à l'issue d'un conflit, ou de réfléchir au rôle des forces spéciales au moment des cessez le feu font partie des objectifs affichés par les chercheurs canadiens sous la direction de Roch Legault et Magali Deleuze. L'originalité de leur publication est de rassembler les travaux d'historiens, de spécialistes des études littéraires et d'éminences grises des forces armées canadiennes. Leur champ de recherche va du XVIIIe siècle à la première décennie du XXIe siècle. Il touche à la fois aux aspects psychologiques des retours, à la diplomatie des sorties de guerre, au rôle des militaires et des Nations unies et à la création littéraire et artistique. La diversité des exemples choisis (allant des conséquences de la guerre de sept ans en Amérique à la guerre actuelle en Afghanistan, en passant par la seconde guerre mondiale et l'exemple du Congo des années soixante) permet une approche où la profondeur historique et géographique éclaire les enjeux du présent.

La problématique du colloque d'Orléans est plus nettement orientée vers la gestion politique des après-guerre et en particulier la réponse institutionnelle apportée au problème des retours à la vie civile, qu'il s'agisse de la réduction du format des forces armées, de retours des déportés et des prisonniers, ou de la réparation due aux victimes ainsi que la valorisation de leur mémoire. Comme le signale Antoine Prost dans son allocution conclusive, les trois dimensions des sorties de guerre approchées lors de cette journée d'étude peuvent se résumer en trois phrases simples : « la guerre laisse des victimes ; l'armée change de taille ; les souvenirs demeurent ». Ces trois aspects abordés respectivement par Jean-François Montes, Claude d'Abzac-Epezy, et Serge Barcellini sont complétés par trois témoignages d'anciens combattants et résistants de 1939-45 (Yvette Kohler et Pierre Purson) et de la guerre d'Algérie (Marc Thunet). Les actes de ce colloque, non commercialisés, sont disponibles sur demande à l'ONAC du Loiret.

6.2 Stephan Martens



La France - l'Allemagne et la seconde guerre mondiale

Quelles mémoires ? Presses Universitaires de Bordeaux, collection « crises du XXe siècle », Pessac, 2007, 285 p. ISBN : 978-2-86781-432-7

Où en est-on, aujourd'hui du « devoir » et du « travail » de mémoire de la seconde guerre mondiale ? La question revient régulièrement dans l'actualité, aussi la parution de cet ouvrage collectif, actes d'une journée d'étude qui s'est tenue le 1er décembre 2006 à l'Institut Goethe de Bordeaux, est-elle la bienvenue. Placés sous la direction de Stephan Martens, professeur de civilisation allemande à l'université Michel de Montaigne et spécialiste de la mémoire de la seconde guerre mondiale en Allemagne, douze chercheurs se sont penchés sur l'étude de la mémoire collective par rapport à des événements historiques traumatiques. Le résultat de ces travaux est d'autant plus passionnant qu'il permet de mesurer l'abîme qui subsiste entre la perception française de la seconde guerre mondiale et la vision d'outre Rhin et qu'il amène à une réflexion essentielle autour de la question : que peut-on, que doit-on transmettre ?

L'ouvrage débute par une lumineuse mise en perspective de Stephan Martens, qui rappelle fort à propos les contradictions entre l'histoire et la mémoire soulignées par Antoine Prost en 1998. La mémoire tend en effet vers le particulier, l'identitaire, et l'histoire vers l'universel. L'injonction incantatoire au « devoir de mémoire » actuellement en vigueur aboutit en réalité à une négation de la demande d'histoire. Patrick Baudry, professeur de sociologie poursuit par des réflexions sur l'enseignement de la seconde guerre mondiale, et tout particulièrement celui de la Shoah, qui doit être replacé dans une perspective psychologique et symbolique car il touche intimement la question du rapport des élèves à la mort et à la survie par la transmission.

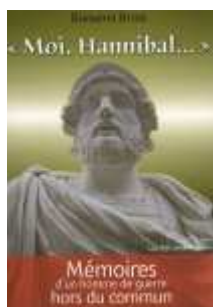
Edouard Husson, maître de conférences d'histoire contemporaine à l'université de Paris 4-Sorbonne, analyse l'évolution de l'historiographie française de la seconde guerre mondiale et soutient que l'accent mis sur Vichy depuis une vingtaine d'années, au détriment du gaullisme et de la Résistance a amené à développer une vision purement négative de l'histoire de France. « Le souci identitaire de se trouver un bouc émissaire [...] s'est tourné vers les générations plus âgées, les ascendants, et même le passé national en général » (p. 40). Selon lui, le travail de mémoire peut servir à nouveau à l'édification d'une conscience démocratique. Il faut pour cela s'appuyer sur les nouvelles tendances historiographiques qui réhabilitent quelque peu l'image des Français, mis à mal par la « révolution paxtonnienne », comme par exemple les travaux de l'israélien Limore Yagil sur les sauvetages de Juifs en France.

Huit communications sont ensuite consacrées à la mémoire allemande de la seconde guerre mondiale : « La mémoire de la seconde guerre mondiale : le débat allemand » par Stephan Martens ; « La fin de la seconde guerre mondiale dans la mémoire des Allemands » par Peter Steinbach ; « La réception de la résistance allemande en République fédérale d'Allemagne depuis 1945 » par Hélène Camarade ; « Mémoire et oubli dans l'Allemagne de l'après-guerre : Le deuil impossible » par Nicole Pelletier ; « Patriotisme et identité. Réflexions à propos d'un rapport difficile » par Jörg-Dieter Gauger ; « Der Untergang ou La Chute... d'une Nation » par Jean-Marie Texier ; « L'occupation allemande en France » par Ahlrich Meyer. Sans revenir sur chacune de ces passionnantes interventions, il faut retenir qu'elles présentent des éléments de convergence et donnent l'image d'une mémoire sociale allemande demeurée, sous certains aspects, au stade du déni ou du refoulement. Cette attitude permet la résurgence épisodique de certains mythes comme ceux de l'attitude « correcte » des Allemands occupant la France, pointée par Ahlrich Meyer, ou encore l'idée d'une Wehrmacht « rempart contre le bolchévisme », sans parler des dérives qui amènent à assimiler les victimes des bombardements alliés et celles de la Shoah.

L'ouvrage se termine par trois études qui permettent de montrer le rôle des « lieux de mémoire », la spécificité des mémoires locales et le point de vue des survivants : « Les musées de la seconde guerre mondiale et la transmission de la mémoire [...] », par Henning Meyer ; « Les mémoires de la seconde guerre mondiale à Bordeaux » par Bernard Lachaise, et « Souvenirs et traces d'émigrés du troisième Reich en Aquitaine » par Alain Ruiz.

L'ensemble de cette réflexion, bien qu'essentiellement tournée vers la mémoire de la seconde guerre mondiale en Allemagne, peut permettre de faire évoluer une vision statufiée du « devoir de mémoire » en France, car il indique de nombreuses pistes utiles à tout enseignant ou chercheur amené à travailler sur ces sujets. On peut regretter seulement que l'ouvrage ne comporte pas de pistes bibliographiques générales ni d'index.

6.3 Yann Le Bohec en collaboration avec François Hinard



Giovanni Brizzi « Moi Hannibal... »

Traduit de l'italien. Nantes, Les Éditions Maison, 2007, 319 p. ISBN : 978-2-9521845-7-1 / Ean 13 : 9782952184571

Il s'agit là d'un livre particulier : une biographie d'Hannibal rédigée à la première personne. Il faut immédiatement préciser que l'auteur de l'ouvrage, Giovanni Brizzi, est un des meilleurs connaisseurs du personnage, et que la traduction a été réalisée par Yann Le Bohec, le principal spécialiste en France de l'histoire militaire de Rome, auteur notamment d'une Histoire militaire des guerres puniques (Éditions du Rocher, 1996).

On a donc affaire ici à une véritable biographie, dans l'acception la plus savante du terme, même si la forme de l'autobiographie fictive exige nécessairement l'intervention d'une composante imaginaire – particulièrement dans les périodes où les sources se font plus rares –, mais qui n'obère jamais la rigueur historique du propos.

C'est surtout la grande familiarité que l'auteur entretient avec les cultures puniques, grecques et romaines qui présente ces « Confessions » d'Hannibal, non comme un portrait, mais comme un exemple remarquable d'histoire globale.

6.4 Bragard Philippe, Chanet Jean-François, Denis Catherine et Guignet Philippe (dir.)



L'armée et la ville dans l'Europe du Nord et du Nord-Ouest
Du Xe siècle à nos jours

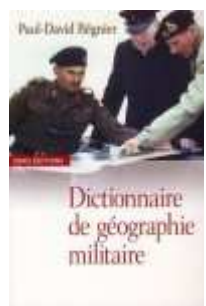
Louvain, Presses universitaires de Louvain et Academia Bruylant, 2006.
ISBN : 2-87209-777-5 / Ean 13 : 9782872097777 , VII-410 p.

Cet ouvrage réunit les actes d'un colloque international qui s'est tenu en 2004 à l'Université Charles de Gaulle-Lille III. Il a réuni des chercheurs belges, français, néerlandais, luxembourgeois et allemands qui ont apporté un éclairage nouveau sur l'histoire des relations entre les villes et la présence de l'armée, à travers trois problématiques : les relations civilo-militaires, le pouvoir municipal et l'armée, le rôle économique de l'armée.

On constate, dans l'ensemble, que si la mise en place de garnisons, puis de casernes dans les villes fait souvent l'objet de difficiles négociations, les conséquences de cette présence militaire sont globalement positives.

L'ouvrage aborde une série de thèmes originaux, notamment la gestion et la maîtrise de l'eau pour lutter contre les épidémies, l'intégration dans les villes des militaires étrangers ou la participation des soldats à la vie sociale. Ce colloque représente ainsi une importante contribution à l'étude des relations civilo-militaires dans le contexte urbain.

6.5 Paul-David Régnier,



Dictionnaire de géographie militaire

Paris, CNRS-édition, 2008, 261 p.

Le Dictionnaire de géographie militaire, rédigé pour l'essentiel par le lieutenant-colonel Paul-David Régnier, agrégé de géographie et responsable pendant presque dix ans d'un « service dédié à la géographie des conflits » au ministère de la défense, vient pallier la méconnaissance de cette forme de géographie que nous associons généralement à tort à la géopolitique et qui doit être reconnue pleinement dans toute sa dimension. Quoi qu'il en soit, l'auteur fait preuve d'innovation et d'audace dans cet ouvrage publié chez CNRS-éditions. Tout d'abord, il est bien le premier dictionnaire de géographie militaire que l'on ait pu publier depuis la naissance officielle de cette forme de géographie au XVIIIe siècle en France. Ensuite, produire un dictionnaire qui se veut grand public tout en étant un outil de travail pour les militaires d'état-major ou en opération est un véritable défi.

Paul-David Régnier le relève et s'inscrit dans la lignée des géographes militaires français qui ont donné à la géographie une dimension vivante, dynamique, concrète et utile depuis le XIXe siècle.

Ce dictionnaire est riche d'enseignements comme nous pouvons l'attendre d'un tel ouvrage. Pourquoi les terroristes préfèrent-ils les aéroports aux ports ? Pourquoi le milieu urbain est-il aussi prépondérant pour le militaire aujourd'hui ? Comment la forêt tropicale est-elle un terrain contraignant en opérations ? Comment les hautes technologies dont celle du géospatial ont-elles révolutionné la pratique de la géographie par le militaire ? Cet ouvrage pose des questions intéressantes auxquelles les auteurs donnent des réponses claires et synthétiques. Une centaine d'entrées permettent de comprendre l'intérêt de la géographie pratiquée par le militaire aux niveaux tactique (terrain), opérationnel (théâtre d'opérations) et stratégique (grands espaces). Cet ouvrage se veut donc un outil de travail pratique aussi bien pour les militaires et les géographes civils des questions militaires que pour un grand public dont on sait qu'il s'intéresse plus que par le passé à un monde militaire en pleine mutation. Il participe à répondre au besoin de clarifier les notions fondamentales de la géographie militaire en France tout en s'inscrivant dans un mouvement

international de pensée. Il donne à penser que la géographie comme mode de pensée et d'action n'a rien perdu de son importance pour le militaire dont les missions ont évolué vers la gestion de crises et le maintien de la paix. En somme, cet ouvrage bien fait, rigoureux et instructif devrait répondre aux questions des uns et des autres dans ce domaine, à enrichir la connaissance scientifique pour les plus avertis et informer de manière didactique les plus curieux.

6.6 Marie-Danielle Demélas



Nacimiento de la guerra de guerrilla
El diario de José Santos Vargas (1814-1825)

IFAS (Instituto Francés de Estudios Andinos), Lima (Pérou), & Plural Editores, La Paz (Bolivie), 2007, 459 p.

Alors que l'étude des conflits « asymétriques » est à nouveau en plein essor, en particulier dans le monde occidental, il n'est pas inintéressant de se pencher sur un épisode quasiment inconnu des guerres d'indépendance latino-américaines de la première moitié du XIXe siècle. C'est ce à quoi nous invite ce livre de Marie-Danielle Demélas, professeur à Paris III-Sorbonne Nouvelle et à l'Institut des hautes études de l'Amérique latine (insistons tout de même sur le fait que ce livre est rédigé dans la langue de Cervantès, mais le très beau CD-Rom qui l'accompagne est partiellement en français et il est possible de télécharger une version en français sur le site des archives ouvertes du CNRS : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00156383>). À travers la présentation du journal personnel d'un protagoniste de ces guerres, retrouvé dans les archives boliviennes, l'auteur défend une thèse originale : c'est dans le monde hispanique et notamment hispano-américain qu'est né ce type de guerre que nous n'avons cessé de connaître depuis deux siècles, et c'est depuis cette aire géographique et culturelle qu'il s'est ensuite répandu dans le reste du monde. Ce voyage aux sources des "conflits asymétriques" est donc loin d'être inutile si l'on veut faire l'archéologie – et la déconstruction – tant du phénomène guerrier lui-même, que des mythologies et des imaginaires qui s'y rattachent. Ajoutons que ce journal du dénommé Vargas est le seul document de cette importance dont on dispose pour connaître, de l'intérieur, les guerres de guérilla, tant de l'Amérique espagnole que de l'Espagne.

6.7 Farid Ameur



Les derniers jours de Fort Alamo
La Victoire ou la mort !
288 pages, ISBN-13: 978-2035836977

Après notamment La Bataille d'Alger, du général Jean Delmas, déjà paru dans la même collection, les éditions Larousse nous proposent de nous faire revivre un épisode fameux de la mythologie nationale nord-américaine à travers un récit romancé fondé sur les archives ainsi que sur les études historiques parues sur la question. On est donc loin, ici, du célèbre film de 1960, réalisé et interprété par John Wayne et le récemment disparu Richard Widmark ; et l'auteur entend désacraliser non seulement l'événement lui-même, mais également les personnages de Davy Crockett ou Jim Bowie. Pourtant, ce récit historique se lit bel et bien comme une passionnante aventure, comme quoi ces deux formes littéraires ne s'opposent pas nécessairement, ce qui tendrait à montrer que le pari des éditions Larousse n'est pas si vain qu'on pourrait le penser, et que la raison d'être de cette collection (« un concept éditorial inédit et une approche nouvelle de l'histoire mêlant talent de l'écrivain, rigueur de l'historien, éclairages nouveaux du chercheur ») est valide. De la « nouvelle histoire bataille » sur une période importante mais néanmoins largement ignorée chez nous de l'histoire de l'expansion et de la formation des États-Unis, dans la première moitié du XIXe siècle : l'indépendance du Texas par rapport au Mexique et son ralliement au gouvernement de Washington.

6.8 Bernard Gainot

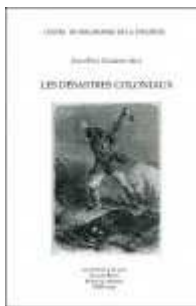


Les Officiers de couleur dans les armées de la République et de l'Empire (1792-1815)

Edition Karthala, Paris, 2007, 238 p.

Avec ce livre, Bernard Gainot ouvre un nouveau champ de recherche sur l'histoire sociale des armées de la Révolution française et du Premier Empire, tout en s'inscrivant également dans cet autre nouveau chantier historique : l'histoire atlantique. Noirs et mulâtres furent en effet bien plus nombreux qu'on aurait pu le penser dans les armées françaises de cette époque, et ce dès les dernières décennies de l'Ancien Régime (que l'on pense à la compagnie de hussards noirs du maréchal de Saxe, recrutés à Tobago et manœuvrant autour du château de Chambord...). Mais le phénomène n'est peut-être pas aussi anecdotique qu'il y paraît, car cette problématique permet de porter un regard neuf tant sur les contradictions du discours révolutionnaire sur l'universalité des principes d'égalité, que sur la complexité des sociétés antillaises de la période esclavagiste, l'armée ayant, là aussi, constitué un lieu majeur d'affranchissement pour de nombreux esclaves et de promotion sociale pour des « libres de couleur ». L'auteur développe son propos à travers l'étude de trois unités emblématiques : la légion des Américains en 1792, les compagnies des hommes de couleur en 1797, et le bataillon des pionniers en 1802. Et il se penche aussi sur des personnages tout aussi emblématiques, tel le général Thomas-Alexandre Dumas, l'homme de couleur le plus gradé de l'armée républicaine et père de l'écrivain. Un travail important qui contribue à désenclaver l'histoire de la Révolution française et du Premier Empire en montrant qu'elle ne se déploie pas uniquement dans un espace strictement européen, mais qu'elle « irrigue » (et « est irriguée par ») des espaces déjà largement « mondialisés ».

6.9 Jean-Paul Charnay (dir.)



Les Désastres coloniaux

Les Éditions d'En Face/Jacques Reich, Paris, 2007, 300 p.

Cet ouvrage collectif rassemble des études sur des batailles (du XIXe siècle au début du XXe) qui virent des armées occidentales se faire battre à plate couture par des forces alors qualifiées de « primitives ». Sont ainsi étudiées « La Macta – Une victoire d'Abd El-Kader », « La débâcle de Kaboul – Les guerres anglo-afghanes au XIXe siècle », « Little Big Horn – La mort de Custer », « La bataille anglo-zoulou d'Isandhlwana – Une réponse 'indigène' à un défi militaire colonial – Les guerres anglo-zouloues », « Le massacre de la mission Flatters – une tragédie immortalisée », « Cheikan et Khartoum – La mort de Gordon – Les guerres anglo-mahdistes », « La retraite de Langson – L'affrontement franco-chinois au Tonkin », « Adwa – Un triomphe éthiopien, un désastre italien », « Anoual – Une victoire d'Abd El-Krim ». Le tout est analysé et mis en perspective par le coordinateur de ce livre avec une introduction (« Les batailles perdues par le colonisateur : frein ou aiguillon à la colonisation ? ») et une conclusion (« Les batailles gagnées par les colonisées : des victoires perdues ? ») qui permettent de réfléchir à tous ces exemples de façon globale car, comme le précise Jean-Paul Charnay en début d'ouvrage : « Plus qu'un approfondissement historiographique, le lecteur de ces « Désastres » y trouvera une mise en perspective comparative ». Un ouvrage bienvenu sur un sujet généralement peu abordé par l'histoire militaire française.

6.10 Olivier Forcade



La république secrète

Histoire des services spéciaux français de 1918 à 1939

Collection « le Grand Jeu », nouveau monde éditions, 702 p., ISBN 978-2-84736-229-9

L'espionnage et le contre-espionnage français plongent leurs racines dans une histoire du secret d'État. L'autorité politique dans l'entre-deux-guerres feint souvent d'ignorer l'existence des services spéciaux, balaie leur rôle réel et dénonce leurs responsabilités dans les échecs de la politique. Cette étude veut justement apprécier le poids du renseignement en matière de sécurité nationale et montrer que l'espionnage est une activité règlementée dans les administrations de l'État.

Un espionnage économique nouveau se met par ailleurs en place, conséquence de la Grande Guerre. Celle-ci débouche en effet sur des rivalités économiques exacerbées après 1919, sous-tendues par la question des réparations de guerre. Cette situation se double bientôt d'une multiplication d'affaires de renseignement commercial et financier.

La France a-t-elle utilisé ses services spéciaux militaires dans ses relations extérieures ? Équilibrer la balance des puissances et des alliances par des coopérations secrètes fut une tentation constante. Et la guerre secrète avec l'Allemagne et l'URSS est l'un des fils conducteurs de cette histoire.

L'auteur revient sur « la défaillance » du renseignement dans les années 1930, mais aussi sur les années 1920, moins traitées par les historiens et pourtant cruciales pour l'avenir.